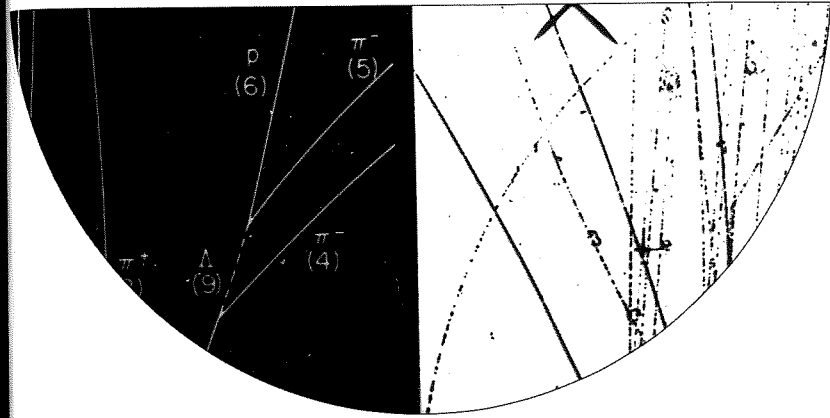


Albert Jacquard/Jacques Lacarrière



Science et croyances

Pourquoi les hommes font-ils davantage confiance à leurs croyances qu'à leur science ? Pour quelle raison cette dernière a-t-elle eu pendant si longtemps l'Église pour ennemie ? Quant à l'homme, quelle est au juste sa place dans l'univers ? « Fabrique-t-il » seulement la vie en la transmettant à ses enfants ? La notion de race et son corollaire, le racisme, ont-ils un fondement scientifique ?

Autant de questions auxquelles, sur le ton du dialogue, Albert Jacquard, « ambassadeur de la génétique », et Jacques Lacarrière, explorateur passionné des mythologies, tentent d'apporter des réponses, leurs réponses. Albert Jacquard évoque Mendel, Darwin et Einstein. Jacques Lacarrière cite Montaigne, Mallarmé, Teilhard de Chardin. Ensemble, ces écrivains de libre pensée retracent l'histoire de ceux qui se sont battus pour imposer des théories souvent iconoclastes. Au centre de ces questionnements, une interrogation sert de fil conducteur à l'ouvrage : que doivent attendre les hommes de la science ?

TABLE

Science et croyances	7
Demain dépend de nous <i>par Albert Jacquard</i>	91
Un certain regard sur le monde <i>par Jacques Lacarrière</i>	157

Albin Michel
■ *Spiritualités* ■

*Collections dirigées
par Jean Mouttapa et Marc de Smedt*

SCIENCE ET CROYANCES

Entretiens

Première édition :

© Écriture, 1994

Édition au format de poche :

© Éditions Albin Michel S.A. 1999

I

JACQUES LACARRIÈRE : Je tiens à préciser d'emblée, à l'occasion de ces entretiens, que les questions posées s'adressent d'abord à vous-même, non à la science en personne...

ALBERT JACQUARD : D'abord, je ne suis pas la science!

J.L. — Ce qui m'intéresse, c'est votre itinéraire, le cheminement de vos différents engagements tel que je l'ai découvert en lisant vos livres. Pour ma part, je précise aussi que je ne parle pas ici en représentant de la littérature ou de l'écriture. Comme vous, j'ai eu un cheminement qui m'a amené à regarder le monde d'une façon assez proche de la vôtre. Je vais donc vous poser une question qui me tracasse depuis longtemps, mais auparavant je voudrais rappeler une évidence : d'un côté, l'extraordinaire avancée de la science, les découvertes faites depuis un demi-siècle nous permettent de voir le monde d'une manière foncièrement différente de ce qu'on pouvait

II

JACQUES LACARRIÈRE : Nous avons parlé de ce nouvel état de l'univers, instable et incertain. Ce sont là des changements positifs qui nous obligent à réfléchir, à nous détacher des habitudes conceptuelles anciennes, à rejeter l'idée que l'univers est ordonné, cohérent, fini et mesurable. Et surtout qu'il était prévu. Mais ce nouveau regard a encore une autre incidence : en rejetant les concepts de *stabilité* et de *certitude*, qui étaient des concepts rassurants, on se prive désormais de toute emprise possible sur le temps. Le temps devient une réalité étrangère à l'expérience et à l'emprise humaine. Alors que, depuis l'origine, l'unique souci de l'homme a été de maîtriser le temps, deviner l'avenir, voici qu'aujourd'hui les concepts courants sont ceux d'*imprévisible* et d'*aléatoire*. Ont-ils un rapport entre eux ?

ALBERT JACQUARD : Pour moi oui. Le mot *aléatoire* signifie que l'on ignore le cheminement des déterminismes. On est capable d'énumérer les possibles, mais on ignore quel sera

Marignan. Vous écrivez même que le virus de la variole a été totalement balayé de la surface du globe. Il n'existe plus que dans sept laboratoires où il est soigneusement gardé prisonnier dans quelques flacons de verre. Mais pourquoi le garde-t-on?

A.J. — Plusieurs arguments sont donnés. A-t-on le droit de supprimer définitivement une espèce vivante, dotée d'un patrimoine génétique spécifique? Ce serait diminuer arbitrairement la diversité naturelle. Mais surtout, est-on tout à fait sûr d'avoir enfermé tous ces virus dans quelques éprouvettes? Peut-être certains peuvent-ils réapparaître; il serait, dans ce cas, nécessaire de procéder à une vaccination systématique; les souches conservées seront alors utiles pour préparer les vaccins.

Il n'en reste pas moins un danger évident. On peut imaginer un dictateur fou faisant vacciner secrètement sa population contre la variole. C'est chose facile, en associant ce vaccin à d'autres. Une fois sa nation immunisée, il lui suffirait de répandre le virus chez les voisins pour les faire disparaître sans effort...

J.L. — C'est une idée de romancier!

A.J. — Un romancier qui fait de la science-fiction fort réaliste. Ce peut être une nouvelle forme de guerre...

III

JACQUES LACARRIÈRE : Parmi toutes les incompréhensions dont la science est parfois la cause ou plutôt l'objet, il y a le fait que ses concepts, ses découvertes, les visions qu'elle propose parviennent très difficilement à notre compréhension, notre sensibilité quotidiennes. S'il s'agit d'astronomie ou de géologie, c'est ennuyeux, mais ce n'est pas dramatique; mais, s'il s'agit des sciences de la vie et notamment de biologie et de génétique, c'est beaucoup plus grave, parce que ces connaissances nouvelles nous remettent en question, très radicalement. Ce qui me surprend et me déconcerte tout le temps, c'est que, depuis la Seconde Guerre mondiale, il est prouvé que le racisme, par exemple, n'a aucun sens, qu'il n'a aucun fondement scientifique. Pourtant, de même que certains, aujourd'hui encore, pensent que le monde a été créé par Dieu comme la Genèse le dit, il y a dix mille ans, et qu'Adam et Ève ont grandi dans un paradis, d'autres, hélas très nombreux, ne se font pas du tout à l'idée qu'il n'y a aucune différence

tiques de celui-ci soient proches de la moyenne des caractéristiques de ses parents.

J.L. – C'est la théorie des homoncules, encore vivace aux premiers temps du microscope, lorsque les premiers observateurs crurent discerner des petits enfants à l'intérieur du spermatozoïde.

A.J. – C'est vrai, oui. D'ailleurs, l'inventeur du microscope, Antonie Van Leeuwenhoek, les a lui-même dessinés! Or, cela, c'est du mythe. Ce n'est fondé sur rien. Tout simplement, la question était mal posée...

IV

JACQUES LACARRIÈRE : Je me demande – quoiqu'il me semble connaître la réponse – si être savant, être un savant, ou plutôt être un scientifique, ce n'est pas, finalement, savoir poser les questions auxquelles il est possible de répondre. L'histoire abonde de ces personnalités extrêmement lucides, curieuses de tout, qui ont pressenti un certain nombre d'évidences sans avoir eu, à leur époque, les moyens d'y répondre. En voici un exemple qui m'a beaucoup frappé.

A Athènes, en Grèce antique, vécut un philosophe qui s'appelait Anaxagore. Il n'est pas très connu parce qu'il ne reste que très peu de chose de lui, mais il a tout de même écrit, et notamment que le Soleil n'était pas un dieu, mais une boule enflammée. On l'expulsa donc de la cité, considérant que c'était là une parole sacrilège.

Anaxagore s'était posé une autre question, une question apparemment tout à fait bête. Sa femme devait sans doute avoir des élevages de lapins qu'elle nourrissait avec des

V

JACQUES LACARRIÈRE : Dans un de vos livres, je crois qu'il s'agit de *Au péril de la science?*, vous parlez – et cette réflexion m'a beaucoup plu – de l'ingénieur qui loue son intelligence au mois, pour améliorer les techniques et les résultats financiers d'une entreprise dont les finalités lui sont totalement inconnues. Et vous vous interrogez : «Se prostitue-t-il moins que la demoiselle qui loue ses charmes au profit d'un client dont elle ignore tout?» Voilà une phrase, à la limite, qu'il n'est guère besoin d'extrapoler. Je la trouve juste et courageuse, et je me demande si beaucoup de personnes ont le recul nécessaire pour se rendre compte de sa portée quant à la prostitution généralisée qu'entraîne notre époque. Comment voyez-vous cette incompréhension régnant entre, d'un côté, une science qui nous apporte des éléments de réflexion, de connaissance et donc, presque, de décision, et d'un autre côté des attitudes qui, dans la société, nous font démissionner ou nous soumettre quotidiennement

DEMAIN DÉPEND DE NOUS

par Albert Jacquard

Qu'y a-t-il de sérieux à faire en cette fin de siècle, de millénaire, sinon préparer demain?

Nous avons reçu, nous les humains, un privilège dont nous ne mesurons guère l'importance tant il fait, depuis d'innombrables générations, partie de notre être : nous savons qu'aujourd'hui sera suivi de demain, d'une longue suite de demains ; et cette connaissance nous permet d'orienter le cours des événements.

Là est le paradoxe de notre espèce. Dans cet univers tout semble obéir. Les objets, dont l'existence nous est révélée par nos sens, ne peuvent que se soumettre aux forces qui s'imposent à eux. Les interactions fondamentales, gravitation, force électromagnétique, forces nucléaires faible et forte, dictent leur devenir. En chaque point, à chaque instant, semble-t-il, se produit ce qui doit se produire, ce qui ne peut pas ne pas se produire.

UN CERTAIN REGARD
SUR LE MONDE

par Jacques Lacarrière

Regarder le monde. Mais quel monde? Celui qui est le nôtre en 1994 a-t-il quelque chose de commun avec celui que connut Pascal, par exemple? Au temps de Pascal, l'infiniment grand se limitait au système solaire avec la Voie lactée et quelques centaines d'étoiles dites fixes que leur éclat ou leur proximité relative rendait accessibles à nos sens. L'infiniment petit, lui, s'arrêtait à ce fameux ciron qui suscita en son temps parmi les philosophes le même engouement que suscitent aujourd'hui, par exemple, les spirales de l'A.D.N. Qu'est le ciron? Un minuscule insecte aptère vivant sur les détritux et les aliments avariés et qui passait alors pour le plus petit des êtres vivants. Il symbolisait les limites extrêmes de la vie, au-delà desquelles elle ne pouvait trouver place pour se manifester.

En fait, grâce au microscope dont l'usage commençait à se développer, on s'aperçut très vite que le ciron lui-même n'était pas le seul être minuscule à peupler l'univers et

Le cocon mythique

Imaginons un œuf gigantesque qui se fond et se confond avec les limites du ciel, un œuf dont la coque supérieure serait la voûte étoilée et dont l'intérieur serait tout ce qui entoure notre Terre, éther, étoiles, Voie lactée, planètes, Soleil et Lune. Je dis *Voie lactée*, mais j'aurais tout aussi bien pu dire *galaxie*, puisque ces deux mots signifient exactement la même chose : un *chemin de lait*. Sans doute est-ce l'aspect filamenteux, pour ne pas dire gélatineux, de la Voie lactée qui est à l'origine de cette métaphore : l'espace céleste contiendrait, étirées en son infini, ces grandes traînées laiteuses, ces grumeaux de matière ou d'apparence albumineuse, preuve évidente qu'un œuf cosmique, un œuf aux dimensions de l'univers s'est jadis fissuré, dispersant autour de lui son vitellus incandescent...

TABLE

Science et croyances	7
Demain dépend de nous <i>par Albert Jacquard</i>	91
Un certain regard sur le monde <i>par Jacques Lacarrière</i>	157